

FIN DE LA LUTTE DES CLASSES...

DÉDICACE

Au camarade Jelezniakoff, marin de Kronstadt, le gigantesque Jelezniakoff aux yeux bleus d'enfant, Jelezniakoff qui en avait déjà marre des bavardages marxistes un soir glacial d'octobre pendant que le croiseur «*Aurore*» crachait le feu sur le Palais d'Hiver pour soutenir l'attaque des matelots de Kronstadt.

Enfin tu peux dormir, paraît-il, tranquillement: c'est terminé; et la lutte de classes, et la période transitoire, et la dictature du prolétariat, et voilà, on marche à grands pas vers le communisme. Toi, tu nous excuseras: nous sommes encore quelques traînards qui refusent de s'engager sur cette belle route semée d'étoiles rouges...

SCIENCE OU ALCHIMIE?

Si on doit croire les nouveaux (ou les vieux qui se sont faits nouveaux) théoriciens du marxisme, les classes existent en U.R.S. S. (mais elles sont «*amies*»), l'État existe également (mais il est «*prolétarien*») et malgré cela il n'y a pas ombre d'exploitation d'une classe par une autre et «*toutes ensemble*», justement «*grâce à la collaboration des classes*» (sic), marchent vers le communisme, la période transitoire du socialisme ayant été dépassée. Devant cette curieuse «*analyse scientifique*» de la société scientifique, nous continuons à penser que le socialisme en supprimant les classes, conduit par là même à la suppression de l'État. Car dans une société de classes - et Khrouchtchev nous a parlé lui-même de la société soviétique composée de «*classes amies*» - la vie sociale est forcément pleine de contradictions, les aspirations des uns se heurtant à celles des autres. Or, les aspirations contradictoires naissent de la différence de situation et de conditions de vie des classes en lesquelles se décompose cette société. L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société - il nous plaît de citer Marx à ce propos: «*Il est la base réelle sur laquelle s'élève une superstructure politique et à laquelle correspondent des formes de conscience sociale déterminées. Le mode de production de la vie matérielle (quelle est la place de M. Khrouchtchev - nous voulons dire de la bureaucratie - dans la production?) conditionne le processus de vie sociale, politique et intellectuel en général. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience*». (K. Marx: «*Contribution à la critique de l'économie politique*»).

L'application du matérialisme au domaine des phénomènes sociaux nous permet de considérer comme mystification les mobiles idéologiques de l'activité historique d'un homme (Staline ou Khrouchtchev) ou des hommes (XXII^e Congrès ou les vingt et un qui l'ont précédé) si on ne recherche pas ce qui a fait naître ces mobiles, si l'on n'examine pas les rapports sociaux et leurs racines dans la nature de la production matérielle et de sa répartition. Seul, un examen objectif de l'ensemble des rapports de toutes les classes d'une société donnée ainsi que les rapports entre elle et les autres sociétés peut servir non seulement de base à une étude sérieuse, mais aussi au choix d'une tactique juste de la minorité révolutionnaire.

Nous laissons aux petits bourgeois «*spécialistes du marxisme*» la façon de juger un individu sur l'idée qu'il a de lui-même. Pour nous, le XXII^e Congrès du P.C. et ses répercussions dans les autres P.C., marquera une étape décisive dans la décomposition de l'idéologie soi-disant «*communiste*»: le marxisme-léninisme.

MAGIE

Nous ne parlerons pas ici du phénomène spectaculaire qu'est la condamnation réitérée de Staline: désacralisation d'un mythe, évacuation d'un mausolée, transfert d'un cadavre, débaptisation de tout ce qui portait le nom de Staline dans le monde entier, jusqu'aux rues Staline des municipalités communistes françaises. Nous ne parlons même pas de la condamnation des «*Staliniens*» ou qualifiés tels: Molotoviens et présumé groupe «*anti-parti*» en U.R.S.S., P.C. albainais et, de façon détournée, P.C. chinois.

Victor Serge - et combien d'autres! - avaient exposé les crimes de Staline une bonne vingtaine d'années avant le «*Rapport Khrouchtchev*». Mieux: ils les avaient analysés et expliqués, ce qu'aucun P.C. n'est capable de faire aujourd'hui, pour la bonne raison qu'ils ne savent pas regarder en face ce qui se passe en U.R.S.S. et qu'ils refusent de se servir de leur idéologie marxiste-léniniste pour essayer d'analyser leur «socialisme», sa structure, sa dégénérescence. Quand F. Billoux écrit dans «*France Nouvelle*»: «*Un communiste n'a rien de commun avec le comportement de Staline*», quand Thorez «révèle» devant le Comité Central à Gennevilliers qu'en U.R.S.S. entre 1939 et 1952 il n'y avait «*pratiquement plus de Bureau Politique*», que régnait «*l'arbitraire pur et simple d'un petit groupe, voire d'un seul individu*», ils ne se conduisent pas en socialistes ou en communistes eux-mêmes, leur attitude n'a même plus la prétention scientifique. Ce sont des paroles magiques, destinées à exorciser leur église d'un démon, à invectiver un bouc émissaire. Ils n'expliquent rien, car ils en sont ou bien complètement incapables, ou bien une explication scientifique risquerait de nuire aux intérêts de leur caste bureaucratique.

De même que les journalistes bourgeois qui ont besoin, eux, de démons et d'anges, Thorez a pu reconnaître (le 19 nov. 61) qu'«*il n'était pas juste d'attribuer à un seul homme le succès du peuple soviétique*».... K.S. Karol (dans «*l'Express*» du 2 nov. 61) affirmait que «*Staline a su créer un système et donner à toute une génération une foi sans laquelle la Russie n'aurait ni gagné la guerre ni lancé dans l'espace ses spoutniks et ses fusées*». Comme si «*foi et système*» n'étaient pas créés et maintenus par des milliers de petits Stalines (dont Khrouchtchev!) qui en vivaient. Lorsque ce même Khrouchtchev lance la formule suivant laquelle en U.R.S.S. la «*dictature du prolétariat*» fait maintenant place à l'«*État du peuple entier*», cela ne veut rien dire et ne repose sur aucune analyse sérieuse ni historique ni sociologique de la structure de classe de la société en U.R.S.S. Aussi voit-on se débattre les exégètes de la divine parole dans un fatras d'explications embrouillées dont la plus grotesque fut - en France - celle de Waldeck-Rochet à la Mutualité pour le 44^{ème} anniversaire de la *Révolution d'Octobre* et selon laquelle le prolétariat abandonnait la dictature car il n'y avait plus en U.R.S.S. que des «*classes amies*»! Mêmes acrobates en U.R.S.S. pour expliquer ce tour de passe-passe escamotant la fameuse dictature du prolétariat. Tel un article du professeur Farbelov repris par «*Études Soviétiques*» (le magazine édité en France pour expliquer l'U.R.S.S. aux braves gens): «*La classe ouvrière utilisait l'État socialiste pour organiser les masses, mener à bien la construction, etc..., etc...*». «*La classe ouvrière, qui s'est totalement libérée de l'exploitation capitaliste et qui a renforcé son rôle dirigeant dans la société a cessé d'être le prolétariat. Elle a grandi considérablement au point de vue politique et culturel; elle est devenue plus organisée, plus unie. La classe ouvrière s'est accrue numériquement par suite de l'industrialisation impétueuse du pays*»... «*La paysannerie kolkhozienne... tout comme la classe ouvrière représente le système socialiste de l'économie*»... «*Une nouvelle intelligentsia est issue du peuple, elle est indissolublement liée aux ouvriers et aux paysans*».

Mais plus loin: «*Bien que la dictature du prolétariat ait accompli sa mission historique et que l'État se soit transformé en organisme de tout le peuple, la classe ouvrière n'a pas cessé d'être la force directive et l'avant-garde de la société soviétique. Le rôle dirigeant de la classe ouvrière en tant que groupe social d'avant-garde et le plus organisé reste le même...*» (c'est nous qui soulignons).

Autres perles: «*La contrainte qui n'a jamais été le facteur principal dans l'activité de l'appareil d'État soviétique se réduit de plus en plus...*». «*Et quand le communisme deviendra le système universel des relations sociales sur la Terre, l'État disparaîtra complètement et l'auto-gestion communiste sera définitivement constituée. D'ici là tous les gens apprendront à gérer les affaires de la société*» (Point final).

Ne pas croire que nous nous en prenons là à un interprète particulièrement maladroit de la nouvelle vérité. Les mêmes formules se retrouvent dans tous les écrits officiels du haut en bas des P.C. et d'un bout à l'autre du monde. C'est toujours la même technique scolaire hermétique et close.

UNE RÉALITÉ: LA NOUVELLE CLASSE

Ce qui importe par delà le ridicule et l'incohérence, c'est que cette pseudo-science sociale n'est là que pour cacher les réalités. Et que ces réalités se laissent très bien cerner par l'analyse des classes et des rapports de classe en U.R.S.S. On ne peut mieux faire que d'appliquer la méthode que Marx a employée pour analyser la société capitaliste: «*La société bourgeoise moderne, élevée sur les ruines de la société féodale, n'a pas aboli les antagonismes de classes. Elle n'a fait que substituer de nouvelles classes, de nouvelles conditions d'oppression, de nouvelles formes de lutte à celles d'autrefois*» (Marx: «*Manifeste du Parti Communiste*», 1848). Pas plus qu'il n'y avait dictature du prolétariat, il n'y a maintenant État du peuple entier. Mais dictature d'une classe dirigeante qui n'a jamais été le prolétariat, et qui reste solidement installée dans son pouvoir dictatorial sur le prolétariat et tous les travailleurs. Environ 50% de la population de l'U.R.S.S. compose la classe paysanne, 30% la classe ouvrière des villes et les 20% restant constituent la classe dirigeante dont les priviléges sont sociologiquement aussi visibles que ceux de la bourgeoisie occidentale. De même que la bourgeoisie masque sa domination et son exploitation par la phraséologie de l'État démocratique, la nouvelle classe dirigeante russe se sert de la phraséologie khrouchtchevienne, de l'«*État du Peuple*

Entier». Chez Nikita, ce n'est pas «en accouplant de mille manières le mot «peuple» avec le mot «État» qu'on fera avancer le problème d'un saut de puce...» (K. Marx: «Critique du Programma de Gotha», 1875).

ABOUTISSEMENT D'UNE LONGUE TRADITION

«L'idéologie de Staline n'était sans doute que la caricature du marxisme mais c'était une idéologie rigoureuse. Khrouchtchev la remet peu à peu en question mais son empirisme ne lui substitue aucune autre idéologie» constate G. Martinet («France-Observateur» du 2-11-61).

De dogmatisme en empirisme, ce déclin est constant depuis un siècle. Le Marxisme représentait déjà une fossilisation dogmatique du socialisme du XIX^e siècle, le lé ninisme, un marxisme empirique et dictatorial; le stalinisme, une caricature grotesque et particulièrement violente du lé ninisme ; avec le khrouchtchevisme on se rapproche de la liquéfaction finale de ce courant idéologique, particulièrement nocif à l'égard du mouvement socialiste depuis ses débuts.

De la mauvaise foi et escroqueries morales de Marx vis-à-vis de Proudhon, aux machinations de Marx et d'Engels contre leurs opposants, Bakouniniens et autres qui aboutirent à la perte de la 1ère Internationale. De l'élimination de tous les autres courants révolutionnaires par les bolcheviks au massacre des soviets de Kronstadt par Lénine et Trotski. De l'élimination de tous les bolcheviks authentiques par Staline à la liquidation par ce dernier de millions de paysans et de peuples entiers. Du massacre des soviets hongrois par Krouchtchev à son marxisme au beurre et au maïs. De marche en marche, on descend du socialisme à l'édification d'un système d'exploitation aussi sanguinaire et hypocrite que le capitalisme.

BEURRE ET CONFITURE

Que la compétition entre deux systèmes intéresse les deux classes dirigeantes, ça se conçoit. Mais cela ne concerne plus le socialisme ni les travailleurs qu'on va essayer d'attirer maintenant à de nouveaux mâts de cocagne. Ainsi Victor Leduc du P.C. expose aux lecteurs de «l'Express» (23-11-61) le sens du XXII^e Congrès et de la nouvelle compétition Est-Ouest: «Le monde socialiste doit également faire la preuve concrète de sa supériorité et il ne s'agit pas seulement d'une supériorité de puissance, mais je dirais essentiellement d'une supériorité de bonheur... Il faut également atteindre des formes supérieures de vie spirituelle et intellectuelle, des formes supérieures dans l'utilisation des loisirs, dans le développement d'une vie quotidienne harmonieuse, d'une vie intellectuelle plus large. Atteindre des formes de vie politique supérieures, une démocratisation plus profonde, la participation de la masse, non seulement à l'élection des personnalités dirigeantes mais à l'élaboration de l'ensemble de la vie économique, de la vie intellectuelle, etc... c'est cela la novation du XXII^e Congrès».

Voilà où nous en sommes: à la comparaison entre réfrigérateurs et films américains ou russes, à la comparaison des méthodes de chacune des deux bergeries pour voir dans laquelle on tond le mieux le travailleur et le plus en souplesse. Le marxisme soi-disant révolutionnaire en revient après bien des détours au vieux réformisme empirique.

LE P.C. LE PLUS BÊTE DU MONDE

Les seuls grumeaux résistants dans cette liquéfaction du socialisme marxiste viennent de la possibilité évoquée à l'issue du XXII^e Congrès d'un polycentrisme dans le mouvement communiste. Thèse défendue dans le P.C. italien, d'un choix pour chaque P.C. des moyens les plus aptes, des tactiques et stratégies nationales, et même d'un retour à la libre discussion publique des thèses et à l'existence des tendances. Ce qui permettrait l'apparition de courants authentiquement révolutionnaires à l'intérieur d'un P.C., jusqu'à l'analyse critique de ce qui se passe en U.R.S.S. Mais les bons chiens de garde de l'orthodoxie - aujourd'hui khrouchtchevienne, hier stalinienne - veillent et aboient: le P.C. français est là, figé, immuable et vide: le P.C. le plus bête du monde résolument enfermé dans la répétition machinale de tout ce qui vient de Moscou. Il le prouve même par son attitude devant le danger fasciste: pour défendre les intérêts de sa propre bureaucratie ou de celle de Moscou, il n'hésite pas à jouer le rôle de briseur de l'unité prolétarienne.

Paul ROLLAND.